

## De l'Estat dou Monde<sup>1</sup>.

Ms. 7218.

Por ce que li mondes se change  
Plus sovent que denier à change,  
Rimer vueil du monde divers :  
Toz fu estés, or est yvers ;  
5 Bons fu, or est d'autre manière ;  
Quar nule gent n'est mès manière  
De l'autrui porfit porchacier,  
De son preu n'i cuide chacier.  
Chafcuns devient oïfel de proie ;  
10 Nul ne vit mès se il ne proie<sup>2</sup> :  
Por ce dirai l'estat du monde,  
Qui de toz biens se vuide & monde.

Relegieus premièrement  
Déufent vivre faintement,  
15 Ce croi felonc m'entencion.  
Si a double religion :  
Li .i. font moine blanc & noir<sup>3</sup>,  
Qui maint biau lieu & maint manoir  
Ont & mainte richece affise,  
20 Qui t'oz font fers à covoitise.  
Toz jors vuelent sanz doner prendre,  
Toz jors achatent sans riens vendre.  
Il tolent, l'en ne lor tolt rien ;  
Il font fondé sus fort mefrien<sup>4</sup>,  
25 Bien puéent lor richece acroïstre ;  
L'en ne préefche mès en cloïstre  
De Jésus-Christ ne de sa mère,

---

<sup>1</sup> Cette pièce ne manque ni d'originalité, ni de de verve. L'auteur y passe en revue les religieux, les écoliers, les marchands, les chevaliers, etc., en donnant à chacun un bon coup de griffe ; mais les griefs qu'il énonce n'en sont pas moins justes.

<sup>2</sup> *Proie*, de *proier*, prendre, enlever, ravir ; *pradare*.

<sup>3</sup> Les *moines blancs* étaient les chanoines réguliers de Saint-Augustin, les *moines noirs* les frères de Saint-Benoît. Ces noms venaient de leurs habits.

<sup>4</sup> *Merrain*, poutre de *chêne*. — On lit dans la *Vie de saint Louis* par le confesseur de la reine Marguerite : « Et (saint Louis) ffit couper en son bois les très et a utres *merrien* por l'église des Frères-Mineurs de Paris, & por le cloïstre de la dite église & le refre toère des Frères-Préechéeurs de Paris, & por la Mefon -Dieu de Pontoise, & por les Frères-Sas de Paris ; & félt aulli mener touz ledit *merrien* à tout les liex def fus diz ; & les branches & l'autres bois qui demoroit des *gffe* s pièces du *merrien* estoit donné por Dieu as povres religions. » (Voy. la pièce intitulée : *Du Pharisien*.)

Ne de faint Pol, ne de faint Père :  
 Cil qui plus fet de l'art du fiècle,  
 30 C'est le meillor, felonc lor riègle.  
 Après li font li mendiant  
 Qui par la vile vont criant :  
 « Donez, por Dieu, du pain aus frères<sup>5</sup> ! »  
 Plus en i a de .XX. manières.  
 35 Ci a dure fraternité ;  
 Quar, par la Sainte Trinité,  
 Li uns covenz voudroit de l'autre  
 Qu'il fust en .i. chapiau de faultre  
 El plus péreillueus de la mer :  
 40 Ainfi l'entraiment li aver.  
 Covoitex font, li com moi samble :  
 Fors lerres est qu'à larron emble,  
 Et cil lobent les lobéors  
 Et defrobent les robéors  
 45 Et fervent lobéors de lobes,  
 Ostent aux robéors lor robes.

Après ce que je vous devife,  
 M'estuet parler de Sainte Yglife,  
 Que je voi que plufor chanoine  
 50 Qui vivent du Dieu patremoine ;

---

<sup>5</sup> On lit dans les *Crieries de Paris*, par Guillaume de La Villeneuve, pièce tirée du Ms. 7218, f° 246 et imprimée par Méon, page 280 du 2<sup>e</sup> vol. de son *Nouveau Recueil des Fabliaux*, qu'on n'entendait au XIII<sup>e</sup> siècle dans les rues que des cris comme ceux-ci :

Aus Frères de saint Jacque pain,  
 Pain por Dieu aus Frères-Menors ;  
 Cels tieng-je por bons preneors ;  
 Aus Frères de saint Augustin,  
 Icil vont criant par matin.  
 Du pain au Sas, pain aus Barrez,  
 Aus povres prifons enferrez,  
 A cels du Val des Escoliers ;  
 Li uns avant, li autre arriers.  
 Aus Frères des Pies demandent  
 Et li croifié pas ne's atendent ;  
 A pain crier metent grant paine,  
 .....  
 Les Bons-enfants orrez crier  
 Du pain, ne les vueil oublier.  
 Les Filles-Dieu sèvent bien dire :  
 Du pain por Jhefu nostre sire.  
 Çà du pain por Dieu ans Sacheffes :  
 Par les rues font grans les pressés,  
 Je vous di, de ces gens menues.

On voit que Rutebeuf n'exagère probablement pas lorsqu'il dit qu'il y avait des Frères quêteurs *de plus de vingt manières* : en voilà d'un seul coup douze de mentionnées.

Il n'en doivent, felonc le livre,  
Prendre que le souffifant vivre,  
Et, le remanant humblement,  
Déuffent-il communément  
55 A la povre gent départir ;  
Mès il verront le cuer partir  
Au povre, de male aventure,  
De grant fain & de grant froidure.  
Quant chafcuns a chape forrée,  
60 Et de denier la grant borfée,  
Les plains coffres, la plaine huche,  
Ne li chaut qui por Dieu le huche,  
Ne qui riens por Dieu li demande ;  
Quar avarifce li commande,  
65 Cui il est fers, à mettre enfamble,  
Et li fet-il, li com moi samble,  
Mes ne me chaut se Diex me voie.  
En la fin vient à male voie  
Tels avoirs, & devient noianz ;  
70 Et droiz est, car ses iex voianz,  
Il est riches du Dieu avoir ;  
Et Diex n'en puet aumosne avoir ;  
Et se il vait la messe oïr,  
Ce n'est pas por Dieu conjoïr,  
75 Ainz est por des deniers avoir,  
Quar tant vous faz-je à favoir,  
S'il n'en cuidoit rien rapporter,  
Jà n'i querroit les piez porter<sup>6</sup>.

Encor i a clers d'autre guife ;  
80 Que quant il ont la loi aprife  
Si vuelent estre pledéeur  
Et de lor langues vendéeur ;  
Et penffent baras & cauteles,  
Dont il bestornent les quereles,  
85 Et metent ce devant derrière<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Ce passage rappelle ces deux vers de Racine :

Il eût du buvetier emporté les serviettes  
Plutôt que revenir au logis les mains nettes.

Il prouve, du reste, que les chanoines recevaient un droit de présence quand ils assistaient au service divin.

<sup>7</sup> Ce passage est le seul de Rutebeuf qui soit relatif aux avocats ou aux gens qui en remplissaient l'office. Cela tient à ce que la question sociale, au XIII<sup>e</sup> siècle, ne résidait point dans la justice, mais dans l'opposition contre le clergé. Si notre poète au contraire eût vécu au XIV<sup>e</sup> siècle, quand le gouvernement fut tombé aux mains des légistes, — ces hardis démolisseurs qui répondaient à un procès fait au roi par un procès fait au pape, — il n'eût point sans doute manqué de parler plus souvent des avocats, et peut-être,

Ce qui ert avant va arrière,  
Car quant dant Denier<sup>8</sup> vient en place  
Droiture faut, droiture efface.  
Briefment tuit clerç fors efcoler  
90 Vuelent avarifce acoler.

Or m'estuet parler des genz laies  
Qui refont plaié d'autres plaies.  
Provoft & bailli & majeur.  
Sont communement li pieur<sup>9</sup>,  
95 Si com convoitife le voft ;  
Quar je regart que li provoft  
Qui acenffent<sup>10</sup> les provoftez,  
Que il plument toz les coftez  
A cels qui font en lor justife  
100 Et fe deffendent en tel guife :  
Nous les acenffons chièrement  
Si nous covient communement,  
Font-il, partout tolir & prendre  
Sanz droit ne sanz refon atendre :  
105 Trop aurions mauves marchié  
Se perdons en noftre marchié. »

Encor i a une autre gent,  
Cil qui ne donent nul argent,  
Comment li bailli qui font garde ;  
110 Sachiez que au jor d'ui lor tarde  
Que la lor garde en lor baillie  
Soit à lor tens bien efploitie,  
Que au tens à lor devancier  
N'i gardent voie ne fentier  
115 Par où onques paffaft droiture.  
De cèle voie n'ont-il cure ;  
Ainçois penffent à porchacier  
L'efploit au Seignor & traitier

---

au lieu des quelques traits satiriques qu'on trouve çà et là dans ses poésies contre les prévôts et les baillis, aurions-nous eu quelques-unes de ces virulentes et énergiques attaques qui plus tard inspiraient à Ménot, gourmandant du haut de la chaire les seigneurs du Parlement (*domini de parlamento*), ces éloquentes paroles : « Aujourd'hui nos seigneurs de la justice portent de longues robes et leurs femmes s'en vont vêtues comme des princesses : si leurs vêtements étaient pressurés, il en sortirait du sang. »

<sup>8</sup> *Dant Denier*, littéralement : Monsieur Denier ; *dominus, domnus*, Denier. — Nos ancêtres aimaient beaucoup ces personnifications. Ils avaient même, sous le titre de *Dan Denier*, un fabliau assez célèbre, que j'ai rapporté pages 95 et suivantes de mon recueil intitulé : *Jongleurs et Trouvères*. On le rencontre aussi dans un des manuscrits français de la bibliothèque de Berne.

<sup>9</sup> *Pieur*, pires ; *pejores*.

<sup>10</sup> *Acenfer*, affermer, donner à *cens*.

Le lor porfit de l'autre part :  
 120 Ainfi droiture se départ.

Or i a gent d'autres manières  
 Qui de vendre font coustumières  
 De choses plus de .v. cens paires  
 Qui font au monde nécessaires.  
 125 Je vous di bien veraiement  
 Il font maint mauvès serement,  
 Et li jurent que lor denrées  
 Sont & bones & esmerées  
 Tels foiz que c'est mençonge pure.  
 130 Si vendent à terme & ufure ;  
 Vient tantost & termoierie  
 Qui font de privée mesnie ;  
 Lors est li termes achatez,  
 Et plus cher vendus li chatez.

135 Encor i font ces genz menues  
 Qui besoingnent parmi ces rues  
 Et chascuns fet divers mestier  
 Si comme est au monde mestier,  
 Qui d'autres plaies font plaié.  
 140 Il vuelent estre bien paié  
 Et petit de besoingne fère,  
 Ainz lor torneroit à contrère  
 S'il passoient lor droit .ij. lingnes ;  
 Néis ces paifanz des vingnes  
 145 Vuelent avoir bon paiement  
 Por peu fère, se Diex m'ament.

Or m'en vieng par chevalerie  
 Qui au jor d'ui est esbahie.  
 Je n'i voi ROLLANT n'OLIVIER ;  
 150 Tuit font noié en .i. vivier,  
 Et bien puet véoir & entendre  
 Qu'il n'i a mès nul ALIXANDRE.  
 Lor mestiers défaut & décline ;  
 Li plusor vivent de rapine  
 155 Chevalerie a passé gales<sup>11</sup> ;  
 Je ne la vois ès chans n'ès fales :  
 Ménefterez font esperdu<sup>12</sup> ;

---

<sup>11</sup> *Gales*, réjouissances ; galas.

<sup>12</sup> Voyez pour ce vers et le suivant une des notes de *La Povretei Rutebeuf*.

Chascuns a son donet perdu.  
Je n'i voi ne prince ne roi  
160 Qui de prendre face defroi,  
Ne nul prélat de Sainte Yglise  
Qui ne soit compains Covoitife,  
Ou au mains dame Symonie,  
Qui les donéors ne het mie.  
165 Noblement est venuz à cort  
Cil qui done au tens qui jà cort,  
Et cil qui ne puet riens doner  
Si voit aus oisiaus fermoner ;  
Quar Charitez est pieçà morte :  
170 Je n'i vois mès nul qui la porte,  
Se n'est aucuns par aventure  
Qui retret à bone nature ;  
Quar trop est li mondes changiez  
Qui de toz biens est estrangiez.  
175 Vous poés bien apercevoir  
Se je vos conte de ce voir.

Explicit l'Estat dou Monde.